

La maladie de la rose

Avais-je bien agi ? Suis-je pris de regrets ? Est-ce que le petit garçon que j'étais avait-il eu raison de désobéir à son père ? Telles sont les questions qui ne cessent de me tourmenter, moi, Ernest Roy, 91 ans, dans ma petite chambre de Buxton, dans le comté de Derbyshire en Angleterre.

Dans cette ville beaucoup me croient fou tandis que d'autres me pensent sage et quand un petit curieux ose poser la fameuse question qui brûle tant les lèvres de ses confrères je me contente de lui répondre que la vraie sagesse était de ne pas sembler sage. J'aime alors à voir l'incompréhension se peindre sur son visage, souligner ses traits pour enfin se perdre dans le blanc de ses yeux... Entre nous, je ne suis ni l'un ni l'autre disons le juste milieu, je ne suis qu'à un pas de la folie tant redoutée par l'Homme mais également à un pas de la sagesse dont les frontières restent encore inexplorées.

D'apparence frêle, je masque les imperfections de mon corps meurtri avec un sourire chaleureux et attrayant pouvant faire succomber la déesse de l'amour, Aphrodite elle-même. Malgré tout, je sens mes jours comptés, défilés devant mes yeux d'aveugle, la mort prend un malin plaisir à déposer sur mon pâle visage son souffle glacé et me laisse en partant un long frisson me parcourant l'échine. La vie me délaisse sans demander son reste et pourtant avant de m'envoler vers l'ultime voyage, il me faut partager mon passé pour enfin partir l'âme en paix.

Aujourd'hui, je décide de faire venir un prêtre, rien ne vaut un prêtre pour se débarrasser de ses péchés d'antan. Je le prie d'entrer et le fait s'asseoir en face de moi de sorte que mes yeux puissent entrevoir les diverses émotions ressenties par cet homme durant le récit de ma jeunesse. Peter car tel est son nom, est un jeune homme d'une trentaine d'années aux sourcils épais et aux longs cils. Un nez fin, des yeux bleus, des cheveux couleur blé et une bouche riieuse. Pouvant paraître froid et distant aux premiers abords, il reste néanmoins un bon garçon timide au grand cœur qui n'hésiterait pas à partager son pain si vous lui demandez. Je lui pris ses mains dans les miennes, plonge mon regard dans le sien, pris une profonde respiration et me lance dans un récit des plus singuliers...

C'était en 1935, j'avais encore à l'époque tout juste 9 ans, je m'en rappelle comme si c'était hier... J'étais encore jeune, puéril et gai. J'avais perdu mon père à l'âge de 6 ans et vivais désormais avec une mère dépressive qui n'avait pu supporter le départ précipité de son cher et tendre époux Arnold.

A l'époque, nous logions dans une petite maison de campagne à Cotswolds, des dizaines de milliers de kilomètres nous séparées de toute civilisation. Ma mère Susan, de nature peu sociable ne m'adressait que très peu la parole, à moi, son propre fils ! Les seuls mots qu'elle trouvait la force d'exprimer était une infatigable mise en garde. Selon elle, je ne devais en aucun cas cueillir une des roses du rosier planté sur la tombe de mon père. Mais comment moi, un petit garçon de 9 ans, pouvait écouter les requêtes de sa mère ? La tentation me pénétra de toute part, j'essayais en vain d'arrêter ce sentiment, de discuter, de trouver un compromis mais comme le disait Miguel de Unamuno : « Discuter avec la tentation c'est être sur le point d'y céder ». Dès lors de nombreuses questions m'assaillir. Pourquoi n'avais-je pas le droit ? Que se passerait-il si par malheur j'en cueillais une ? La réponse ne fut pas longue à arriver...

Un matin, alors que mère était sortie, je pris l'initiative d'arroser le rosier à sa place. Je m'approchais de l'églantier et laissais couler le tendre liquide. Quand soudain, un léger chuchotement parvint à mon oreille. Très faible je pus néanmoins décrypter le message inaudible, c'était une voix roque et caverneuse me susurrant à l'oreille divers petits mots dont le seul et unique but était de me faire détacher une de ces fleurs interdites au rosier.

Cela peut paraître étrange certes mais je n'éprouvais aucune peur vis-à-vis de cette voix car je savais à qui elle appartenait et son détenteur n'était autre que mon mauvais côté... oui c'est ça mon mauvais côté... on a tous que l'on en soit conscient ou non, une part de ténèbres en nous et c'est elle qui à l'instant me dicta l'ordre de faire ce que l'on m'avait toujours défendu. J'arrachai la rose est un étrange sentiment s'empara de mon être, un mélange entre de la crainte, de l'euphorie, de la fierté et

de l'angoisse. Curieux mélange pensez-vous non ? Je cachais bien sûr mon aventure à mère et laissais la journée suivre son cours.

Pourtant alors que l'heure du repas allait sonner, une terrible fièvre m'accapara, mon teint devint livide et ma respiration haletante. Bien sûr je pensais immédiatement à ma mésaventure de ce matin et priais Dieu de pardonner ma mauvaise action. On monta mon repas dans ma chambre et me laissa seul avec mes réflexions, je sortis la rose et l'examinai d'un œil attentif. C'était une fleur dont la tige était lisse et souple, ses aiguillons étaient crochus et forts et différentes nuances de rose étaient présente sur les pétales. Rien d'exceptionnel me diriez-vous.

Le temps fila à vive allure et minuit sonna. J'étais seul, mère était chez des amis de longue date. Et là le moment le plus effroyable de ma vie commença. La clé tomba de la serrure, des tableaux de familles abandonnèrent leurs places pour rejoindre le sol, des coups furent frappés aux murs, des grognements inintelligibles se firent entendre et divers de mes objets personnels rejoignirent les tableaux. Tout cela était tellement effrayant mais ce qui vint par la suite était de loin le plus effroyable de tous. Alors que mes yeux s'embaui de larmes, une terrible apparition fit son entrée, le fantôme d'Arnold... mon père. Mon sang se glaça, la gorge sèche je ne pouvais émettre aucun son, mes membres se figèrent, mon père ou plutôt ce qu'il en restait, était vêtu de blanc, le linceul dans lequel il fut inhumé. D'apparence transparent et nuageux comme une ombre, ses cheveux autour de son visage livide flottaient, ses traits étaient presque effacés et nulle émotions ne prenaient vie sur ce visage dur et froid, mort depuis maintenant 3 ans. Il ne resta que 2 min ce qui selon moi dura une éternité, ses yeux vides ne cessaient de me scruter et quand il se lassa de cette observation il disparut sans laisser aucune trace de son passage...

Oh mon Dieu ! Est-ce la fièvre qui me fasse halluciner de la sorte ? Que me voulait-il ? Reviendra-t-il me chercher, m'emporter dans son sillage ? Tant de questions sans réponse, je pus néanmoins reprendre possession de mon corps et essayer en vain de calmer ma respiration.

Le lendemain matin, je passai ma journée malade et fiévreux. Lorsque mère aperçut le capharnaüm dans la pièce je prétextai une fenêtre ouverte et un vent violent. Elle me laissa en paix et je pus continuer mon observation et constatai la perte d'un pétale, au début je n'y fit aucune allusion mais quand minuit arriva sans crier gare et qu'un autre pétale se détacher une peur, une angoisse irrésistible parcoururent mon corps comme si cela était censé me mettre en garde mais contre quoi ? Cela je l'ai su à la seconde même...

Cette fois-ci rien ne bougea ce qui changea, par contre, était le portrait de père, il était... comment dire... plus effrayant, plus horrible, plus hostile... Chacun de ses regards me faisait me sentir mal. Malgré son apparence, je fus pris d'un courage surhumain et essayai d'entamer la conversation avec cet être venu d'ailleurs. Les seules paroles qui me venaient à l'esprit était des reproches... oui exactement des reproches. J'ai pu omettre de préciser que j'avais, que j'ai et que j'aurais toujours haï et détesté père. Il prenait un malin plaisir à me violenter jusqu'à rendre mon corps meurtri, couvert de bleus. Parfois il s'arrêtait quelques secondes avant mon évanouissement puis reprenait de plus belle. A ces moments-là mère était-elle une statue aveugle qui plus est, elle ne voyait ou plutôt faisait semblant de ne rien voir pour ne point le contrarier.

Je décidai de prendre ma revanche et lui demandai s'il regrettait tous ce qu'il m'avait fait ? Est-ce qu'il se sentait mal d'avoir battu son fils ? Ne voulait-il point s'excuser, se faire pardonner ? Il ne répondit rien, les minutes passèrent et ma colère s'attisa pour ne laisser que peur devant un tel affront.

Je tentais de le faire parler mais il fit une chose tellement détestable que ma colère décupla à l'instant même. Qu'a-t-il fait ? Qu'a-t-il pu faire de si horrible à mes yeux ? A près mes divers reproches il laissa s'écouler exactement 3 min. Puis il pencha légèrement la tête sur le côté et fit apparaître sur son visage d'habitude inexpressif... un sourire... oui un sourire mais pas un sourire peiné, désolé ou encore bienveillant non un sourire satisfait comme si à travers ce geste il voulait me faire comprendre qu'il ne regrettait rien et qu'il recommencerait volontiers si la situation le permettait. Mon cœur me fit terriblement mal, un trou béant se fit dans ma poitrine et père repartit sans rien laisser transparaître. La nuit fut longue et bercée de cauchemars, ma fièvre continua malgré tout à prendre de l'ampleur.

Le jours suivant, j'occupai mes esprits avec une citation célèbre du poète français Victor Hugo selon lui : « La destinée nous tend parfois un verre de folie à boire... » elle a été bien généreuse à mon égard pour m'en avoir tendu toute une coupe ! Comme les deux jours précédents, le temps fila, la nuit arriva et un pétale tomba. Par contre, avant l'arrivée du spectre, je cachai la rose dans mes vêtements pourquoi ? Je ne sais pas moi-même mais c'est comme si une part de moi savait qu'il fallait la cacher de ses yeux. Il arriva silencieux comme d'habitude puis contre toute attente m'adressa ses premières paroles. Il avait la même voix qu'autrefois toujours aussi forte, froide et perturbante. Ses mots ou plutôt ses menaces m'étaient directement adressés. Que voulait-il ? Son bien volai de mes mains, il en était fou de rage ! Il fouilla les moindres recoins de la pièce en oubliant de me fouiller moi.

La rose près de mon cœur je fermai les yeux pour pouvoir entrevoir un monde où père n'avait aucune emprise sur moi. Le temps s'écoula et il partit bien à contre cœur sans toutefois oublier de me prévenir que la prochaine fois il trouverait ce qu'il était venu chercher.

Vous devez-vous demander pourquoi je ne lui avais pas rendu sa fleur ? Pourquoi ne me suis-je pas confié à mère, un ami ou un adulte ? Laissez-moi vous expliquer dans quel pétrin à l'époque je m'étais mis...

Premièrement je voulais me venger de tout ce que père m'avait fait subir est rien de mieux que lui ôter le repos éternel, je sais cela à l'air tellement égoïste dis comme ça mais rappelons que je n'avais que 9 ans à l'époque. Et puis pourquoi ne pas m'être confié ? Croyez-vous vraiment qu'un adulte respectable allait croire à l'histoire d'un petit garçon fiévreux de 9 ans ? Aucun homme sensé ne pourrait croire à l'apparition démoniaque à laquelle je devais faire face chaque soir.

Il ne restait que deux pétales à ma fleur c'est-à-dire encore deux apparitions, je pouvais, enfin je devais tenir le coup. Mais cette soirée ne fut pas comme les autres, j'appris par courrier quelques heures auparavant le décès du mari de ma tante Lise et son désir de nous avoir à ses côtés ce soir-là. Nous partîmes donc pour Buxton malgré ma fièvre. J'avais pris soin d'apporter la rose dans mes bagages et je passais la nuit en compagnie de mère et tante Lise, calme et rassuré.

Le lendemain, nous étions de nouveau dans notre petite maison de campagne, je me dépêchai de retrouver en hâte ma chambre bien aimée et ce que je vis me glaça le sang... ma chambre était saccagée, mes tableaux, oreillers et rideaux déchirés, mes objets et meubles brisés, des traces de griffures étaient incrustées sur les murs et sur mon miroir ces mots écrits à l'encre noire : OU EST MA ROSE ? Comment vous expliquer correctement mes sentiments ? Comment pourrais-je vous faire comprendre que j'étais tiraillé par la peur et la fièvre ? Je ne sais pas mais sachez que je ne peux plus me regarder maintenant dans la glace sans penser à cet horrible moment... Et pourtant contre toute attente, je repris courage, il ne me restait plus qu'un seul pétale, j'étais Ernest Roy voyons ! Je ne pouvais pas ainsi succomber à la peur ! Tels furent les mots qui m'avaient permis de garder espoir. Je pris la journée afin de tout remettre en ordre.

La nuit arriva accompagnée de la 5^{ème} et dernière visite, père refit surface en traversant le miroir, il avait gagné en hostilité, il avait perdu tout son côté humain et j'eus honte à l'instant de l'avoir comme père. Ma crainte n'existait plus, laissant place à de l'impatience et le rose non plus d'ailleurs, je serrais frénétiquement la tige et ses pétales près de mon âme à l'abri des regards sanguinaires d'Arnold. Il refouilla ma chambre, me menaça et me maudit encore et encore alors dans un ultime coup de folie je brandis la tige et lui criai qu'il était trop tard les pétales n'y étaient plus et qu'il devait se résigner à dire adieu au repos éternel !

Ces yeux s'embaient de rage mais je ne faiblissais pas alors qu'il se rapprochait pour enfin assouvir ses pulsions violentes il disparut laissant sur le plancher une trace de griffure. Je devais être fou de joie mais je ne m'en souviens plus, la fièvre m'avait emporté vers le doux et paisible pays des rêves.

La suite vous la connaissez, mère mourut pendant la nuit et tante Lise me recueillit. La maison fut vendue et je continuais de vivre comme toutes les personnes de mon âge.

C'est bon je m'étais confessé j'étais maintenant libre de partir l'esprit tranquille. Peter ne fit aucun commentaire sur mon récit mais me posa une seule question j'avais désobéi à un ordre formel de mère, j'avais succombé à la tentation, j'avais volé le bien de mon propre père, j'avais

laissé la vengeance dictait mes actes et le pire de tous j'avais ôté le repos éternel à une âme... Avais-je un quelconque regret ?

Pour toute réponse, je sortis de ma bible une tige et 5 pétales fanés, je les lui mis dans les mains, penchais ma tête, souriait et ajoutais qu'il était adroit de ne jamais rougir de ses actions et sage de n'avoir jamais a les regrettées ... alors non Peter je ne regrette rien !

Beo Aisling